

Climat : la parole aux jeunes et aux experts

ENVIRONNEMENT De plus en plus de plateformes recueillent les idées

- ▶ Tout le monde veut entendre ce que les jeunes ont à dire : la récolte des idées s'organise.
- ▶ De nouveaux acteurs font leur apparition dans le débat climatique : les experts.
- ▶ Les mêmes qu'on a si peu écoutés jusqu'ici.

C'est un texte qui a été abondamment échangé en Flandre, ces derniers jours. Publié dans l'hebdomadaire *Knack*, il est signé par un biologiste flamand, Joris Meys. Son message : « *Vivons les crieurs de l'estrade et laissons la parole aux experts.* » Le texte traduit une exaspération devant les critiques lancées par certains politiques, notamment de la N-VA, à l'encontre des jeunes manifestants pour le climat. C'est aussi une réponse à des propos semant volontairement la confusion, qui ont fait bondir beaucoup de scientifiques. En 48 heures, cette semaine, 3.400 d'entre eux ont accepté de cosigner une lettre ouverte rappelant une énième fois les bases de la science climatique et les urgences du moment.

La voix des experts

« *Dépolitiser* », faire revenir la science dans la discussion. C'est le sens du panel présenté jeudi à Bruxelles par le maître-architecte flamand Leo Van Broeck. « *La demande provient des jeunes activistes, dit-il. Constituer un panel d'experts indépendants provenant de différentes disciplines, qui rendrait des avis argumentés aux jeunes et aux autorités politiques sur les questions liées au climat. D'abord, il s'agit de poser les bases du problème, dire ce qui se passe. Ensuite, déterminer les origines du problème. Enfin, dessiner des perspectives acceptables socialement, faisables financièrement et recevables par les politiques.* » C'est, selon Van Broeck, « *un soutien au politique, à l'économie et*

à la population ».

Timing, composition, fonctionnement... l'idée est en développement. Le seul à avoir déjà accepté d'y monter est le climatologue Jean-Pascal van Ypersele. « *Je suis radicalement opposé à une république des savants ou à un système politique où on donnerait trop de pouvoir à des experts soi-disant éclairés, avertit-il. Mais si des avis scientifiques publics peuvent éclairer les politiques et les citoyens, c'est tant mieux. Il faut que les débats impliquent des experts provenant de suffisamment d'origines et de disciplines différentes et n'ayant pas de présupposés idéologiques. Et si ces avis sont portés par des dizaines de milliers de jeunes, on pourra aboutir à quelque chose.* » Il insiste sur le soutien aux jeunes. « *Leur mobilisation est formidable. Je suis prêt à les aider à ce qu'elle soit vraiment utile et pas dénaturée. J'entends beaucoup les partisans d'une inertie maximale qui se sont montrés très efficaces ces vingt dernières années. Je veux aider les jeunes à comprendre la stratégie des semeurs de confusion et à comprendre les aspects scientifiques de la question.* »

La démarche n'est pas isolée. Avec sa loi climat, le Royaume-Uni s'est doté d'une « *commission changements climatiques* » d'experts indépendants choisis sur la base de leur compétence et rendant des avis publics sur les enjeux climatiques. La France s'est dotée d'un Haut Conseil pour le climat de 13 experts qui conseilleront le gouvernement en

matière de transition écologique. Et en Belgique où l'idée d'une loi climat fait son chemin, on songe également à un comité d'experts indépendants « *permettant d'objectiver la politique climatique et de responsabiliser ceux qui en ont la charge* ».

Pendant que les scientifiques reviennent dans le jeu, une autre urgence s'impose à tous : entendre les jeunes, leur donner la parole et étudier leurs propositions. Le WWF et GoodPlanet ont lancé une plateforme participative (*ideas4planet*) où sont recueillies des propositions à remettre aux politiques avant les élections. Le mouvement des jeunes pour le climat restreint la chasse aux idées avec sa propre plateforme (*youth4climate*) ouverte aux propositions jusqu'au 31 mars. « *Par la suite, explique Dries Cornelissens, un des bénévoles du mouvement, elles seront analysées par des experts pour être présentées aux politiques avant les élections.* » Pendant ce temps, des politiques reçoivent des jeunes manifestants en direct, d'autres organisent des Facebook Live, d'autres encore débattent dans les médias audiovisuels. D'autres encore ont choisi de sonder directement la population.

La parole est donc largement ouverte. Il faut encore y ajouter la campagne Tam-Tam qui invite les citoyens à voter 23 propositions dont certaines concernent le climat. Reste à savoir comment ces initiatives atterriront, qui en fera la synthèse et si elles seront entendues. ■

MICHEL DE MUELENAERE

ENTRETIEN**« L'occasion de répondre
à un malaise démocratique »**

Louise Knops est doctorante en sciences politiques à la VUB. Pour elle, « la marche pour le climat du 2 décembre a ouvert un nouvel espace de contestation qui est allé bien au-delà des organisateurs. Dans ce qui a été créé, les jeunes ont éprouvé le besoin de faire entendre autre chose dans un espace différent où ils ont mis l'accent sur leur génération. Cela souligne un conflit intergénérationnel entre les décideurs et eux, qui n'ont pas voix au chapitre mais ont des choses à dire. Le sentiment d'urgence sur la question climatique a fait son chemin. Il y a aussi une désillusion au sein des jeunes par rapport à la manière dont la société fonctionne. On prend des décisions en notre nom, pour nous, mais cela ne nous convient pas. On peut parler de "myopie" de nos systèmes de démocratie participative. »

Antipolitiques, ces jeunes ?

Une quantité de slogans sont directement adressés aux hommes et aux femmes politiques. Il y a une critique de la démocratie représentative... Pourtant, c'est une occasion magnifique pour le politique d'entrer dans un vrai dialogue avec les jeunes, les activistes et répondre à un malaise démocratique plus profond.

Les mouvements et les revendications partent dans tous les sens...

C'est joyeux, mais l'élan est assez cohérent. Et c'est le but : exprimer un ressenti. Ce qui se passe est intéressant et riche. Les jeunes font la société. Il faut les encourager. Alors qu'on est tous dans nos bulles, eux descendent ensemble dans la rue. Notre société manque de dialogues. Il faut laisser les choses partir dans tous les sens, les dialogues se construire, se reconstruire. Ensuite, il faudra atterrir quelque part et construire. Comme dit le philosophe Bruno Latour, la parole politique a été détruite et déconstruite. Il faut la réapprendre. Toutes ces initiatives servent à cela.

Il faudra atterrir. Qui fera la synthèse ?

La question de la légitimité est centrale. Il y a une contestation de la centralisation politique dans les institutions électorales. Tout est possible. Ce qui est certain, c'est que la contestation ne fait que grandir.

Ça peut mourir ?

Une fois que quelqu'un a goûté à l'émulation de faire des choses ensemble, c'est très puissant. On a envie d'y regoûter.

M.D.M.

jeunes

La marche du jeudi s'installe

REPORTAGE

On s'attend, se cherche, se regroupe. On compare ses slogans. Un selfie. Et puis on avance. Des jeunes de 16 ans, en moyenne, débarquant de toute la Belgique pour marcher pour le climat. Malgré un départ annoncé à 11 h, ils étaient déjà nombreux à 10 h ce jeudi matin, rassemblés devant la gare du Nord. Même processus que les précédents rassemblements partis de la gare Centrale les semaines passées.

En bas des escaliers toutefois, une nouveauté : davantage de « 20 ans et plus ». Olivier, 25 ans, est venu de Courtrai pour sa première participation au mouvement. « J'ai fini ma session d'examens et je ne suis pas le seul, je suis sûr qu'il y aura de plus en plus d'étudiants qui se joindront à la marche dans les prochaines semaines. » Également davantage de policiers, de partis politiques, de gilets jaunes et de journalistes.

Plus de diversité, mais moins de monde. À Bruxelles, ils étaient

moitié moins que la précédente édition : 12.500 au total selon la police. Partie en tête de cortège, Sarah, 15 ans, est venue une nouvelle fois de Waterloo. Elle a marché tous les jeudis, depuis le premier. « Cette fois, je me suis bien équipée, en pancarte comme en vêtements, sourit l'adolescente qui a pris un train plus tôt pour éviter la foule des dernières expéditions. On commence à avoir l'habitude ! »

Comme un air de classe verte

Organisée : c'est l'impression que donne cette marche dans laquelle de moins en moins d'élèves font l'école buissonnière « en schmet ». Mackenzie et ses amies Léa et Clélia, 16 ans toutes les trois, étaient là pour la première fois. « La décision de notre école de ne pas punir les marcheurs nous a motivées, expliquent-elles. Au début de la mobilisation, c'était compliqué car la direction ne savait pas comment se positionner. Maintenant, on organise des tournantes entre les classes et les élèves volontaires. »

Dialogue et entente avec la direction sont au centre des témoignages entendus au cœur de la ma-

nifestation. « Dans l'école, ça commence à bouger, confirme Cédric, 19 ans, scolarisé dans un athénée de la Région bruxelloise. Le comité Oxfam est très demandé, la direction nous suit sur nos initiatives "vertes". On se sent soutenus. Avant, par exemple, on avait deux heures de retenues... maintenant on a toujours deux heures en plus à l'école, mais elles sont consacrées à parler d'écologie. »

Des professeurs accompagnent leurs élèves « sur le terrain ». Marcus, 40 ans, professeur de religion à Louvain, a décidé de venir avec eux, en accord avec la direction. « C'est un peu comme une excursion, sourit-il. Cela me permet d'intégrer un élément d'actualité qui les concerne dans mes cours... de quoi captiver davantage les adolescents. »

Partie d'un mouvement spontané, la manifestation prend la forme d'une classe verte hebdomadaire. Elèves et écoles dialoguent et s'organisent, chacun à leur manière. Une routine se dessine. De quoi installer ce mouvement dans la durée. ■

MARIE THIEFFRY